

III. Entretien avec Erri De Luca  
IV. Abdo Wazen, résident absent  
V. L'autre George selon Mona Ozouf

VI. La longue rébellion anti-ottomane du Mont Liban  
VII. Interview de Yasmine Chami  
VIII. Léonard de Vinci, sondeur de corps



## Édito

### La poutre aux yeux

Nous avons regardé avec lassitude et scepticisme le spectacle de nos députés fustigeant à tour de rôle la corruption à la tribune du Parlement sans se sentir eux-mêmes concernés, sous l'œil amusé du chef du Législatif. Nous avons également assisté à une émission télévisée au cours de laquelle une députée a eu le culot de dénoncer les agissements d'un ministre qui, offusqué, est monté sur ses grands chevaux et s'est empressé de la poursuivre en justice... Dans ces conditions, et tant que nul n'est jamais inquiété, sauf les pauvres gens bien entendu, on est en droit de se demander si la corruption existe vraiment au Liban, s'il ne s'agit pas d'une abstraction, une vue de l'esprit, si elle n'est pas, en fin de compte, une invention diabolique imaginée par la propagande de l'ennemi pour discréditer la classe politique libanaise qui a toujours été au-dessus de tout soupçon. Le dossier de l'électricté? Fadaïses! La pollution et les carrières anarchiques? Du vent! Les caisses pillées et les adjudications truquées? Sornettes! Les signes extérieurs de richesse? Diffamation!

Nos hommes politiques sont propres et purs comme la neige laiteuse qui a donné son nom au Liban. L'opération *Mani pulite* version Beyrouth fera probablement «pschit» (pour reprendre l'onomatopée chère à Chirac) et n'éclaboussera que les bous émissaires ou les sous-fifres, puisque les loups, comme chacun sait, ne se mangent pas entre eux.

Que les donneurs de leçons qui prétendent combattre la corruption alors qu'ils sont complètement pourris arrêtent de nous prendre pour des imbéciles et assimilent une fois pour toutes ce fameux verset des Évangiles: «*Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.*» Car la coupe est pleine et le peuple à cran!

ALEXANDRE NAJJAR

Tous les numéros de **L'Orient Littéraire** sont disponibles en coffrets. Pour toute commande, contactez le 01-384003.

## L'Orient Littéraire

Comité de rédaction: ALEXANDRE NAJJAR, CHARIF MAJALANI, GEORGIA MAKHLOUF, FARÈS SASSINE, JABBOUR DOUAIHY, RITTA BADDOURA.

Coordination générale: HIND DARWISH

Secrétaire de rédaction: ALEXANDRE MEDAWAR

Correction: YVONNE MOURANI

Contributeurs: ZEINA ABIRACHED, FIFI ABOU DIB, HERVÉ BEL, CARMEN BOUSTANI, NADA CHAOU, EDGAR DAVIDIAN, RALPH DOUMIT, DOMINIQUE EDDÉ, LAMIA EL SAAD, JOSYPHINE HOBEIKA, WILLIAM IRIGOYEN, HENRY LAURENS, YOUSSEF MOUAWAD, JEAN-CLAUDE PERRIER, OLIVER ROHE, JOSYANE SAVIGNEAU.

Supplément publié en partenariat avec la librairie Antoine.

lorientlitteraire.com  
LORIENTLITTERAIRE@YAHOO.COM

La sortie d'un ouvrage signé Amin Maalouf est toujours un événement. Son dernier essai, intitulé *Le Naufrage des civilisations*, prolonge la réflexion sur l'état de notre planète amorcée dans *Le Dérèglement du monde*. En exclusivité, *L'Orient littéraire* publie un extrait de ce livre édifiant.

**J**e suis né en bonne santé dans les bras d'une civilisation mourante, et tout au long de mon existence, j'ai eu le sentiment de survivre, sans mérite ni culpabilité, quand tant de choses, autour de moi, tombaient en ruine; comme ces personnages de films qui traversent des rues où tous les murs s'écroulent, et qui sortent pourtant indemnes, en secouant la poussière de leurs habits, tandis que derrière eux la ville entière n'est plus qu'un amoncellement de gravats.

Tel a été mon triste privilège, dès le premier souffle. Mais c'est aussi, sans doute, une caractéristique de notre époque si on la compare à celles qui l'ont précédée. Autrefois, les hommes avaient le sentiment d'être éphémères dans un monde immuable; on vivait sur les terres où avaient vécu ses parents, on travaillait comme ils avaient travaillé, on se soignait comme ils s'étaient soignés, on s'instruisait comme ils s'étaient instruits, on priait de la même manière, on se déplaçait par les mêmes moyens. Mes quatre grands-parents et tous leurs ancêtres depuis douze générations sont nés sous la même dynastie ottomane, comment auraient-ils pu ne pas la croire éternelle?

«*De mémoire de rose, on n'a jamais vu mourir un jardinier*», soupiraient les philosophes français des Lumières en songeant à l'ordre social et à la monarchie de leur propre pays. Aujourd'hui, les roses pensantes que nous sommes vivent de plus en plus longtemps, et les jardiniers meurent. En l'espace d'une vie, on a le temps de voir disparaître des pays, des empires, des peuples, des langues, des civilisations.

L'humanité se métamorphose sous nos yeux. Jamais son aventure n'a été aussi prometteuse, ni aussi hasardeuse. Pour l'historien, le spectacle du monde est fascinant. Encore faut-il pouvoir s'accommoder de la détresse des siens et de ses propres inquiétudes.

C'est dans l'univers levantin que je suis né. Mais il est tellement oublié de nos jours que la plupart de mes contemporains ne doivent plus savoir à quoi je fais allusion.

Il est vrai qu'il n'y a jamais eu de nation portant ce nom. Lorsque certains livres parlent du Levant, son histoire reste imprécise, et sa géographie, mouvante – tout juste un archipel de cités marchandes, souvent côtières mais pas toujours, allant d'Alexandrie à Beyrouth, Tripoli, Alep ou Smyrne, et de Bagdad à Mossoul, Constantinople, Salonique, jusqu'à Odessa ou Sarajevo.

Tel que je l'emploie, ce vocable suranné désigne l'ensemble des lieux où les vieilles cultures de l'Orient méditerranéen ont fréquenté celles, plus jeunes, de l'Occident. De leur intimité a failli naître, pour tous les hommes, un avenir différent.

Je reviendrai plus longuement sur ce rendez-vous manqué, mais je dois en dire un mot dès à présent afin de préciser ma pensée: si les ressortissants des diverses nations et les adeptes des religions monothéistes avaient continué à vivre ensemble dans cette région du monde et réussi à accorder leurs destins, l'humanité entière aurait eu devant elle, pour l'inspirer et éclairer sa route, un modèle éloquent de coexistence harmonieuse et de prospérité. C'est malheureusement l'inverse qui s'est produit, c'est la détérioration qui a prévalu, c'est l'incapacité de vivre ensemble qui est devenue la règle.

Les lumières du Levant se sont



© Jean-François Paga / Grasset

## Le Naufrage des civilisations

d'Amin MAALOUF  
Grasset, 336 p.  
À paraître le 13 mars 2019.

«**L'idéal levantin, tel que les miens l'ont vécu, et tel que j'ai toujours voulu le vivre, exige de chacun qu'il assume l'ensemble de ses appartenances, et un peu aussi celles des autres.**»

éteintes. Puis les ténèbres se sont propagées à travers la planète. Et, de mon point de vue, ce n'est pas simplement une coïncidence.

L'idéal levantin, tel que les miens l'ont vécu, et tel que j'ai toujours voulu le vivre, exige de chacun qu'il assume l'ensemble de ses appartenances, et un peu aussi celles des autres. Comme tout idéal, on y aspire sans jamais l'atteindre complètement, mais l'aspiration elle-même est salutaire, elle indique la voie à suivre, la voie de la raison, la voie de l'avenir. J'irai même jusqu'à dire que c'est cette aspiration qui marque, pour une société humaine, le passage de la barbarie à la civilisation.

Tout au long de mon enfance, j'ai observé la joie et la fierté de mes parents lorsqu'ils mentionnaient des amis proches appartenant à d'autres religions, ou à d'autres pays. C'était juste une intonation dans leur voix, à peine perceptible. Mais un message se transmettait. Un mode d'emploi, dirai-je aujourd'hui.

En ce temps-là, la chose me semblait ordinaire, je n'y pensais guère, j'étais persuadé que cela se passait ainsi sous tous les cieux. C'est bien plus tard que j'ai compris à quel point cette proximité entre les diverses communautés qui régnaient dans l'univers de mon enfance, était rare. Et combien elle était fragile. Très tôt dans ma vie j'allais la voir se ternir, se dégrader, puis s'évanouir, ne laissant derrière elle que des nostalgies et des ombres.

Ai-je eu raison de dire que les ténèbres se sont répandues sur le monde quand les lumières du Levant se sont éteintes? N'est-il pas incongru de parler de ténèbres alors que nous connaissons, mes contemporains et moi, l'avancée technologique la plus spectaculaire de tous

Je ne suis pas de ceux qui aiment à croire que «*c'était mieux avant*». Les découvertes scientifiques me fascinent, la libération des esprits et des corps m'enchantent, et je considère comme un privilège de vivre à une époque aussi inventive et aussi débridée que la nôtre. Cependant j'observe, depuis quelques années, des dérives de plus en plus inquiétantes qui menacent d'anéantir tout ce que notre espèce a bâti jusqu'ici, tout ce dont nous sommes légitimement fiers, tout ce que nous avons coutume d'appeler «civilisation».

Comment en sommes-nous arrivés là? C'est la question que je me pose chaque fois que je me trouve confronté aux sinistres convulsions de ce siècle. Qu'est-ce qui est allé de travers? Quels sont les tournants qu'il n'aurait pas fallu prendre? Aurait-on pu les éviter? Et aujourd'hui, est-il encore possible de redresser la barre?

Si j'ai recours à un vocabulaire maritime, c'est parce que l'image qui m'obsède, depuis quelques années, est celle d'un naufrage – un paquebot moderne, scintillant, sûr de lui et réputé insubmersible comme le Titanic, portant une foule de passagers de tous les pays et de toutes les classes, et qui avance en fanfare vers sa perte.

Ai-je besoin d'ajouter que ce n'est pas en simple spectateur que j'observe sa trajectoire? Je suis à bord, avec tous mes contemporains. Avec ceux que j'aime le plus, et ceux que j'aime moins. Avec tout ce que j'ai bâti, ou crois avoir bâti. Sans doute m'efforcerais-je, tout au long de ce livre, de garder le ton le plus posé possible. Mais c'est avec frayeur que je vois approcher les montagnes de glace qui se profilent devant nous. Et c'est avec ferveur que je prie le Ciel, à ma manière, pour que nous réussissions à les éviter.

Le naufrage n'est, bien entendu, qu'une métaphore. Forcément subjective, forcément approximative. On pourrait trouver bien d'autres images capables de décrire les soubresauts de ce siècle. Mais c'est celle-là qui me hante. Pas un jour ne passe, ces derniers temps, sans qu'elle ne me vienne à l'esprit.

Souvent, trop souvent hélas, c'est ma région natale qui m'y fait songer. Tous ces lieux dont j'aime à prononcer les noms antiques – l'Assyrie, Ninive, Babylone, la Mésopotamie, Emèse, Palmyre, la Tripolitaine, la Cyrénaïque, ou le royaume de Saba, jadis appelé «l'Arabie heureuse»... Leurs populations, héritières des plus anciennes civilisations, s'enfuient sur des radeaux comme après un naufrage, justement.

Quelquefois, c'est le réchauffement climatique qui est en cause. Les gigantesques glaciers qui ne cessent de fondre; l'Océan arctique qui, pendant les mois d'été, redevient navigable, pour la première fois depuis des millénaires; les énormes blocs qui se détachent de l'Antarctique; les nations insulaires du Pacifique qui s'inquiètent de se retrouver bientôt submergées... Vont-elles réellement connaître, dans les décennies à venir, des naufrages apocalyptiques?

D'autres fois, l'image est moins concrète, moins poignante humainement, plus symbolique. Ainsi, lorsqu'on contemple Washington, capitale de la première puissance mondiale, celle qui est censée donner l'exemple d'une démocratie adulte et exercer sur le reste de la planète une autorité quasiment paternelle, n'est-ce pas à un naufrage que l'on songe? Aucune embarcation de fortune ne flotte sur le Potomac; mais, en un sens, c'est la cabine de pilotage du paquebot des hommes qui est inondée, et c'est l'humanité entière qui se retrouve naufragée.

D'autres fois encore, c'est de l'Europe qu'il s'agit. Son rêve d'union est, à mes yeux, l'un des plus prometteurs de notre temps. Qu'en est-il advenu? Comment a-t-on pu le laisser abîmer de la sorte? Quand la Grande-Bretagne a décidé de quitter l'Union, les responsables du continent se sont dépêchés de minimiser l'événement et de promettre des initiatives audacieuses entre les membres restants pour relancer le projet. J'espère de tout cœur qu'ils y parviendront. En attendant, je ne puis m'empêcher de murmurer à nouveau: «*Quel naufrage!*»

Longue est la liste de tout ce qui, hier encore, parvenait à faire rêver les hommes, à élever leurs esprits, à mobiliser leurs énergies, et qui a perdu aujourd'hui son attrait. Cette «démonétisation» des idéaux, qui ne cesse de s'étendre, et qui affecte tous les systèmes, toutes les doctrines, il ne me semble pas abusif de l'assimiler à un naufrage moral généralisé. Tandis que l'utopie communiste sombre dans les abysses, le triomphe du capitalisme s'accompagne d'un déchainement obscène des inégalités. Ce qui a peut-être, économiquement, sa raison d'être; mais sur le plan humain, sur le plan éthique, et sans doute aussi sur le plan politique, c'est indéniablement un naufrage.

Ces quelques exemples sont-ils parlants? Pas suffisamment, à mon sens. Ils expliquent sans doute le titre que j'ai choisi, mais ils ne permettent pas encore de saisir l'essentiel. À savoir qu'un engrenage est à l'œuvre, que personne n'a volontairement enclenché, mais vers lequel nous sommes tous entraînés de force, et qui menace d'anéantir nos civilisations.

Le point de vue de Dominique Eddé

Le parti d'oser

Le tournant que vient de prendre le parti du Bloc national donne envie de croire que la rupture entre le meilleur de la société libanaise et ceux qui la gouvernent n'est pas inéluctable.



« Les Libanais formeront un peuple le jour où ils seront convaincus qu'ils ont plus à gagner qu'à perdre en renonçant à leurs fixations communautaires et à leur individualisme forcené. »

qui décident de quitter le confort de leurs carrières respectives pour passer de la critique en vase clos à son exercice concret sur le terrain et de celui-ci à l'essentiel: la mise en chantier du changement.

Routes d'Arabie : trésors archéologiques de l'Arabie saoudite



La Venin Marquée par la vie dissolue de sa mère, Emily rêve de revanche et s'efforce de survivre dans un milieu hostile.

particulier le long de ses côtes et sur les itinéraires caravaniers. C'est sur ces routes anciennes que, de l'antiquité jusqu'aux temps modernes, marchands, voyageurs et pèlerins ont contribué à édifier un pont entre les civilisations.

Comme pour prendre le contre-pied d'une actualité rarement reluisante en ce qui concerne la région, une exposition itinérante présentée dans 15 villes à travers le monde et qui vient de s'achever au Louvre Abu Dhabi, a mis en scène de remarquables chefs-d'œuvre archéologiques et des objets importants d'art islamique

ROUTES D'ARABIE : TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES DE L'ARABIE SAOUDITE

Actu BD

à travers une nouvelle série de bande dessinée illustrée par Alfio Buscaglia. Algérie, une guerre française (Glénat): un récit passionnant, grand public, nourri aux meilleures sources documentaires, qui permet de mieux comprendre la guerre d'Algérie...

inspira peut-être, par son initiale, la fameuse tour... Martin Trystram et Xavier Coste nous dévoilent la vie cachée de ce personnage dans un album à paraître le 20 mars chez Casterman.

La Princesse de Clèves

Écrit en 1678 par Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves est un roman fondateur. La jeune Mlle de La Marche y fait ses premiers pas dans la cour du roi de France, Henri II.



A comme Eiffel

Que cache la vie publique étonnamment lisse de Gustave Eiffel? Nous connaissons ses grands travaux (sa Tour, le canal de Panama...), mais l'homme beaucoup moins...



La guerre d'Algérie en BD

Après Les Mystères de la République, Philippe Richelle poursuit son exploration des méandres de l'histoire de France

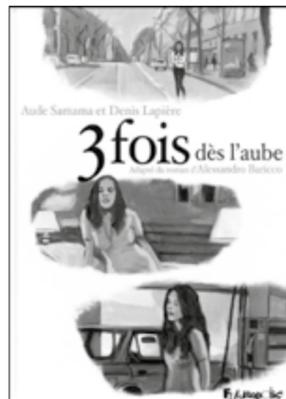


Bande dessinée

Un récit labyrinthique de Baricco qui montre sans montrer

TROIS FOIS DÈS L'AUBE d'Alessandro Baricco, Denis Lapière et Aude Samama, Futuropolis, 2018, 104 p.

Entre Jack London et Alessandro Baricco, il y a un monde. Une écriture sans artifices, au plus près du vécu pour le premier, une écriture sophistiquée, fruit d'une passion pour les jeux narratifs pour le second.



Ce sont pourtant les deux auteurs que le duo formé par la dessinatrice Aude Samama et le scénariste Denis Lapière ont adaptés coup sur coup en bande dessinée. Après leur version de Martin Eden en 2016, c'est Trois fois dès l'aube, un roman atypique de Baricco, qu'ils adaptent aux éditions Futuropolis.

Trois fois dès l'aube, c'est d'abord un titre donné à un roman fictif, simplement évoqué au hasard d'une page, par un personnage de Mr. Gwyn, le roman précédent de Baricco. L'écriture de Mr. Gwyn achevée, l'auteur se prend au jeu de donner matière à ce livre imaginaire et se lance dans l'écriture d'un récit, court mais dense, divisé en trois scénettes.

Sur une centaine de pages, Baricco raconte, en alternant allègrement les suites dialoguées à la manière de l'écriture théâtrale et les passages de narration romanesque,

Difficile lorsqu'on lit un roman de Baricco de dissocier le cœur du récit des procédés narratifs avec lesquels il joue pour le raconter. Face à une matière première si intimement pensée pour les outils du roman, l'exercice de l'adaptation n'en est que plus périlleux.

Ce mystère du texte de Baricco, le dessin vibrant d'Aude Samama, fait de matières posées en coups de pinceaux larges, permet de le préserver. Elle plonge décors et personnages dans un jeu de lumière qui doit bien plus à l'évocation et à l'allusion qu'à la précision.

Et l'on ne peut s'empêcher de repenser à Mr. Gwyn, ce personnage qui, dans le roman éponyme de Baricco, réalise des portraits, en atelier, en faisant poser le modèle, mais au lieu de les faire au pinceau, les fait par écrit. Si Baricco à travers Gwyn se révèle peintre en mots, Aude Samama est une dessinatrice qui sait montrer sans montrer, comme un écrivain pourrait le faire.

RALPH DOUMIT

Meilleures ventes du mois à la librairie Antoine

Table with 3 columns: Auteur, Titre, Éditions. Lists best-selling books like 'Deux Seurs' by David Foenkinos, 'L'enfant aux yeux pleins de larmes' by May Menassa, etc.

Agenda

Le Festival du livre d'Antélias

Le 38<sup>e</sup> Festival du livre organisé par le Mouvement culturel Antélias se déroulera du 2 au 17 mars 2019. Signatures, rencontres et hommages sont au programme.

Le Salon du livre de Paris

Le Salon du livre de Paris (« Livre Paris ») se déroulera du 15 au 18 mars 2019, Porte de Versailles, avec l'Europe comme invitée d'honneur. Le Liban y aura son stand, comme chaque année.

Histoires et idées

Dans le cadre du cycle de conférences « Histoire et idées », plusieurs rendez-vous sont à signaler: « Le crime cet inconnu, approche socio-juridique » par Nada Chaoul et « L'avocat, un honnête homme incompris » par Nabil Younes le 11 mars; « L'Union européenne, un modèle à protéger » par Elsa Marcha, le 18 mars; « Un penseur tourmenté, Kafka » par Rose-Marie Massaad le 25 mars; et « Vie et œuvre de Hannah Arendt » par Yara Khoury le 1<sup>er</sup> avril.

Adieu à...

Pierrette Fleutiaux

Auteur d'une vingtaine de titres, Pierrette Fleutiaux vient de mourir à l'âge de 77 ans. Elle a obtenu le prix Femina 1990 pour son roman Nous sommes éternels (Gallimard).



Francophonie

Le mois de la Francophonie



Comme chaque année, le mois de la Francophonie propose une variété de manifestations culturelles francophones aux quatre coins du Liban. Parmi celles-ci: la Dictée des finances lue par l'ambassadeur de France au Liban Bruno Foucher à l'Institut des finances Bassel Fuleihan le 13 mars à 11h et une rencontre avec Alexandre Najjar et Charif Majdalani à la Bibliothèque nationale du Liban (Sanayeh) le 21 mars à 18 heures.

Le Canada Nouveau Brunswick renonce aux Jeux!

À deux ans de l'événement, le Canada Nouveau Brunswick a renoncé à organiser les Jeux de la francophonie 2021 pour des raisons budgétaires. Un coup dur pour cette manifestation organisée par le Liban en 2009...

Actualité

Franc succès de la pièce al-Wahch

Adaptation en arabe de la pièce du dramaturge américain

John Patrick Shanley, Danny and the deep blue sea (al-Wahch en arabe) se joue toujours au théâtre Black box (avenue Charles Malek). Brillamment mise en scène par Jacques Maroun, elle raconte la rencontre dans un bar de deux paumés qui trouvent leur rédemption dans l'amour. L'époustouflante Carole Abboud y confirme son immense talent, aux côtés d'un étonnant Dory al-Samarany, puissant et fragile à la fois. A ne pas manquer!





# Abdo Wazen, résident absent

La *Wajha fi el-mer'at* raconte une solitude au goût d'insomnie où le poète espère autant qu'il redoute la confrontation avec son meilleur ennemi : lui-même.

LA *WAJHA FI EL-MER'AT (AUCUN VISAGE DANS LE MIROIR)* d'Abdo Wazen, *Al-Mutawassit books*, 2018.

La *Wajha fi el-mer'at* (*Aucun visage dans le miroir*) est un titre qui sonne juste à la lecture du dernier recueil de Abdo Wazen. Le poète en cet ouvrage se tient face à sa vie et face au monde comme face à un miroir sans reflet. Insomniaque, il désire le sommeil dans une fête des contraires qui parcourt les poèmes. La couleur du ciel, le vol des oiseaux, les veilles

nocturnes, la feuille sur laquelle il tente de tracer quelques vers; tout est pour lui une glace qui lui évoque son état interne sans toutefois faire miroiter la possibilité d'une délivrance.

Là où Wazen cherche à s'éprouver vivant, désirant et ancré dans son histoire, sa vie intérieure et le monde extérieur lui opposent l'absence. Alors il habite ce vide qui tend à brouiller les frontières entre lumières et ténèbres, début de la rencontre amoureuse et sa limite, conflit relationnel et indifférence. Wazen se tient face au temps qui fuit et que le poète tente à son tour de fuir. Il se tient face au temps qui passe comme s'il s'était figé, temps où veille et sommeil se confondent, temps qu'aucun baiser ne vient réveiller.

« Je ne fais pas une ombre sur la muraille/ ni des fantômes qui me pourchassent dans la nuit/ ni des loups occupant une forêt/ ni un œil qui me surveille sous le soleil/ Je suis l'éternel fugitif/ Je ne fais qu'un gouffre que je nomme moi-même (...) »

Résident du vide en lui, Wazen évoque les absents – l'aimée, l'ami

Ounsi el Hajj auquel il consacre le dernier très long poème du recueil, les oubliés de la guerre et de l'histoire, les vivants invisibles, les ombres dont on ne sait pas grand-chose mais que le poète n'oublie pas dans son repeuplement de sa solitude. Ce qu'il semble comprendre, c'est que même l'écriture ne pourra remédier à l'incommunicabilité de l'amour. Face à l'horizon sublime et muet, le poète perd un peu de son image.

À mesure qu'il se sent perdre son reflet, Wazen s'ouvre dans une sensibilité naïve, presque trop idéaliste, à la beauté du monde. Les contrastes occupent une nuit noire peuplée d'astres et vols d'hirondelles sur fond de lumière du jour, les rondes du temps entre soleil levant et soleil couchant alors que l'intérieur est paralysé par la distance entre les aimés, tissent la trame commune du recueil. Le bleu



D.R.

du ciel partout, quasi glacial de tant de perfection et d'harmonie distille son spleen.

« Il n'y eut pas entre nous ce qui aurait dû être. J'ai échoué à te capturer au dedans de mes yeux et à t'enfermer dans leur bleu. (...) Tu tombes tel un météore, tu rugis à pleines paupières.

*Ton sourire rayonne, tes regards coupent le torrent d'images. Fraîche et mûre, aucune main ne cueille ton raisin. Pressée non pas d'atteindre une chaise ou un livre. Devançant l'éclair de ton trouble secret, non pas vers un abîme d'amour ou de désir. Ta tour est élevée, et là-haut, ni bannière ni étoile. »*

La *Wajha fi el-mer'at* propose quelques poèmes en prose intéressants par leur approche conceptuelle, ayant quelque chose de ludique, une sorte de simplicité qui va au cœur de ce que le poète veut

dire. Les autres poèmes sont joliment écrits. Néanmoins, cette beauté peine à proposer, tant dans la forme que le fond, une réelle audace. Le lyrisme des poèmes laisse une impression de glisser à la surface de gouffres pourtant présents et sinistres. Comme si l'écriture embrassait la distance prudente, une forme de courtoisie craignant de trop se dévoiler et cherchant encore à éviter la perte?

« Comme si j'étais ce carré de douleur/ ce triangle des souvenirs/ un dé qu'aucune main ne lance/ un rubis/ poli par un rayon/ ma confusion est plus éloquent que une statue/ plus scintillante qu'une bague de fée. »

Face à une incertitude brouillant ses repères, le poète ne retrouve pas son visage. Celui qui pose son regard sur un miroir décevant, ne sait que faire de sa propre présence ni de l'attente stérile. Résident absent à lui-même, il écrit dans un assourdissement à peine effleuré, souvent embelli. Mais cette rumeur sourde berce le recueil et préserve, malgré des vers inégaux, son climat poétique.

RITTA BADDOURA

## Hesse: « Homme perdu, j'ai marché dans ce monde. »

Le *Loup des steppes*, *Siddbarta*, *Demian*, etc., Hermann Hesse a également écrit de la poésie, partagé entre l'abjection que lui inspire la guerre et le désir d'un retour à la nature et à l'innocence.

C'EN EST TROP, POÈMES 1892-1962 de Hermann Hesse, Bilingue allemand/français, traduit de l'allemand par François Mathieu, éditions Bruno Doucey, 2019, 192 p.

« Moi le loup des steppes, je trotte et trotte./ La neige recouvre le monde (...) »

C'en est trop, récemment paru aux éditions Bruno Doucey, réactualise l'univers poétique de Hermann Hesse, construit pendant près de soixante-dix ans. Les tensions entre rejet viscéral de la guerre, difficultés de vivre et célébration des correspondances entre sensibilité humaine et harmonie de la nature, y sont constantes.

Hermann Hesse a depuis sa jeunesse le sentiment d'être à part. Ce vécu est conforté par différentes expériences de désaccords familiaux, amoureux, professionnels et sociétaux. Ces expériences seront à l'origine de plusieurs voyages – en Italie puis en Inde – et exils – lors de la Première Guerre, Hesse quitte

l'Allemagne et s'installe en Suisse. Elles se transcrivent dans l'univers romanesque de Hesse par une approche singulière du thème de l'étranger.

« Je pensais attraper en abondance des papillons aux multiples couleurs./ Maintenant c'est l'automne, et tous se sont envolés./ Homme perdu, j'ai marché dans ce monde./ J'étais parti à sa conquête./ (...) Je me suis pris pour un roi et j'ai pris/ Ce monde pour un jardin enchanté./ Rien que pour, à la fin, avec les autres vieux./ Attendre la mort, bavard et angoissé. »

Lorsqu'arrive la première grande guerre, Hesse refuse de faire la guerre. De plus, il en dénonce les ravages sur ceux qui y sont directement confrontés, mais aussi sur les générations futures. Ses prises de position pacifistes lui coûtent cher. Outre les virulentes attaques dont il fait l'objet, la qualité de son œuvre est discréditée par nombre de campagnes de presse et par certains de ses contemporains. Il est aussi classé « auteur indésirable » par les

nazis et à partir de 1937, ses ouvrages ne peuvent être publiés ou vendus.

« (...) Nous préférons pourrir en 'rêveurs' solitaires./ Ou mourir sous vos poings fraternels et sanglants/ Que de mourir d'un quelconque bonheur belliqueux et partisan/ Et, au nom de l'humanité, tirer sur nos frères! »

Traversant une dépression profonde face à un monde qui le déçoit et le violente, Hermann Hesse exerce la fatalité de la guerre, la corruption qui la sous-tend, les souffrances physiques et psychiques qu'elle inflige. Il s'identifie à ceux qui se sont battus pour que d'autres soient protégés ou survivent, et à ceux qui ont agonié dans la souffrance et l'extrême solitude. Il écrit et il peint pour chanter les grâces de la nature et l'innocence des enfants que la vie épargne encore.

« Toi aussi, tu es belle, usine dans la verte vallée./ Bien que symbole et berceau natal de choses abominées./ Chasse à l'argent, esclavage, sombre captivité./ Toi aussi tu es belle! Souvent le rouge délicat/ De tes toitures me réjouit les yeux./ Et ton mat, ta bannière: la fière cheminée!/ Je te salue aussi et je t'aime./



D.R.

Toi, le bleu délavé et gracieux de pauvres demeures./ Mesures qui sentent le savon, la bière et les enfants! (...) Je plonge en riant mon pinceau dans la laque et le vermillon, / J'estompe les champs d'un vert poussiéreux./ Mais plus belle que tout, la cheminée rouge se dresse./

*Resplendit dans ce monde insensé (...)*

Face à une société hostile, Hesse recherche l'apaisement par le voyage, l'écriture, la peinture, l'amour, la psychanalyse; même s'il sait pertinemment la violence inévitable. Il a comme une nostalgie de retrouvailles avec une nature bienveillante et le temps idyllique de la petite enfance. En 1946, Hermann Hesse est récompensé par le prix Nobel de littérature. La jeune génération découvre ses écrits même si les ventes de ses livres ne reprennent que lentement. Les années soixante sont celles d'un énorme succès advenant aux Etats-Unis puis affluant jusqu'en Allemagne. Hesse devient alors un des auteurs allemands les plus traduits et les plus lus dans le monde.

« Que simplement on soulève le couvercle de la marmite./ Et on verra

RITTA BADDOURA

## Roman

# Des mondes en miroir

L'ENFANT AUX YEUX PLEINS DE LARMES de May Menassa, Erick Bonnier, 2019.



D.R.

À chaque sortie d'un roman de May Menassa, je me faisais le plaisir de lui faire une recension, mais ma démarche est différente aujourd'hui puisque je viens rendre hommage à l'amie qui n'est plus. Ce n'est pas son malheur uniquement que je déplore, mais le mien aussi en songeant de quelle amie je suis privée à présent. J'ai du mal à le croire et vous sans doute aussi.

Son roman posthume se situe au centre de la problématique du double identitaire. L'image de « l'enfant aux yeux pleins de larmes » rythme le texte. Elle apparaît au narrateur chargé de visionner des courts-métrages par Peter Highland, réalisateur de films historiques, et le bouleverse. Le scénario du film en question est réalisé d'après le roman *Alep mon amour* de Nadia Damien, femme inconnue qui a voulu raconter de l'intérieur la tragédie de la destruction d'une

ville au passé prestigieux. Le narrateur, un orphelin syrien, est interpellé par cette image dans laquelle il se reflète. L'orphelin sans nom, surnommé Asmar à l'orphelinat à cause de sa peau bânée, se projette dans l'image de l'enfant en

pleur dans laquelle il voit sa propre enfance, son abandon et son désarroi. Ce processus du dédoublement se répète avec Orlando, enfant colombien qui vit au même orphelinat que le narrateur à Londres. Une amitié indestructible les lie. Le dédoublement poursuit son chemin dans le récit avec toutes les rencontres faites par Asmar dans sa quête de son nom. « Qui suis-je? » est l'interrogation qui cherche une réponse à travers la narration. Au fil du récit, le narrateur se fabrique une armée de surnoms plus ou moins légendaires. Ceci rappelle Paul Auster qui se livre dans son roman *Cité de verre* à des jeux d'identités imaginaires analogues.

Toute l'œuvre de Menassa est traversée par cette question énigmatique et attachante. Elle donne à

l'écriture sa forme singulière et inimitable. Ce questionnement, on le sait depuis Marthe Robert, est bien celui du roman dès ses origines et c'est lui qui alimente la puissance en effet véritablement romanesque de l'œuvre.

À travers le déferlement de la parole du narrateur, le lecteur reconstruit progressivement les événements de la guerre syrienne et ceux de la vie du narrateur qui fut arrêté à Alep, pris en otage par les jihadistes. Le médecin qui le traite pour son problème psychique lui dit qu'il est atteint de paranoia. Ce médecin participe de l'histoire de son arrestation. Son intention est de se servir de lui pour arriver à retrouver les traces de son fils arrêté par les mêmes jihadistes.

Libéré, Asmar poursuit sa quête au Liban et réussit à découvrir l'origine de sa famille qui se confond avec celle de l'enfant aux yeux pleins de larmes. Le lecteur s'interroge sur ce dédoublement métaphorisé par le miroir glané au marché aux puces. Posséder ce miroir lui donne entière satisfaction, comme focaliser sur cet enfant de la pellicule. Est-il l'enfant mal aimé de Nadia Damien? « Sans état d'âme le scénariste avait coupé

la partie où l'héroïne est rejetée par son amant, par son milieu et échoue au couvent où elle met au monde le fruit amer de son amour interdit. »

Ce roman de May Menassa prend une dimension à la fois psycho-littéraire et socio-historique. Il

convoque la participation active du lecteur dans cette quête de soi. Ce rapport auteur/lecteur/texte donne lieu à des lectures interprétatives multiples ouvrant le champ textuel aux différents discours. Autrement dit, l'étude interne est commandée par un ensemble de principes

directement impliqués dans la lutte contre la violence des guerres.

Comme Marie N'Diaye, May Menassa a réussi à dévoiler la présence du double ainsi que la violence étrangeté du monde.

CARMEN BOUSTANI

Publicité

Un hiver riche en lectures !

A. Antoine  
GRID Café - Beirut Souks - L2  
www.antoineonline.com

L'AUTRE GEORGE. À LA RENCONTRE DE  
GEORGE ELIOT de Mona Ozouf, Gallimard, 2018,  
243 p.

George Eliot (1819-1880), de son vrai nom Mary Ann Evans, est l'une des plus grandes écrivaines britanniques du XIX<sup>e</sup> siècle victorien. Dans son dernier livre, Mona Ozouf s'est penchée sur le parcours et l'œuvre de cette figure méconnue.

George Eliot influença peut-être Marcel Proust. Dans ses *Mémoires*, Simone de Beauvoir se dit impressionnée par le personnage féminin du Moulin sur la Floss. Pourtant, en France, cette Anglaise qui prit un nom d'homme pour entrer en littérature – tout comme sa consœur George Sand qu'elle admirait – a sombré dans un oubli poli. La critique française à son sujet est peu prolifique: la dernière biographie date de... 1933. «Folio» n'a réédité que récemment ses principaux romans.

Nul doute que les lecteurs avisés se précipiteront chez leur libraire après avoir lu l'ouvrage que fait paraître aujourd'hui Mona Ozouf. Superbe livre en vérité, qui n'est ni une biographie, ni un essai, ni un récit, mais

## « L'autre George » selon Mona Ozouf

un peu tout cela, et autre chose aussi, une œuvre littéraire en soi, par l'originalité de la démarche et le style si pur, si poétique. Éléments importants à noter, il n'est pas utile d'avoir déjà lu George Eliot. Mona Ozouf nous donne l'occasion d'une rencontre littéraire. Ce sont les plus belles, les moins décevantes qui soient. Elle parle de George Eliot comme d'une amie. Elle en raconte la vie et les pensées au travers de ses grands romans dont elle dévoile en partie les intrigues pour nous donner envie de les lire.

« Sacrée bonne femme ! », aurait-on envie de s'exclamer à propos d'Eliot après lecture. Elle n'eût pas le panache de « l'autre George » : elle ne portait pas de pantalon et ne fumait pas le cigare, n'éprouvait pas le besoin de provoquer pour exister, mais elle fit ce qu'elle voulut, pas plus, pas moins. Dans sa vie privée d'abord. En plein puritanisme victorien, cette femme, fille de régisseur de château, dont les photos font penser à une matrone austère, toujours vêtue de noir, fréquente à Londres John Stuart Mill, Herbert Spencer,



D.R.

et tombe amoureuse d'un journaliste marié, George Henry Lewes qui ne peut pas divorcer. Le scandale est énorme, elle se fâche avec sa famille mais elle ne faiblit pas: ils vivront ensemble jusqu'à la mort de Lewes en 1878. Germaniste et latiniste, elle traduit Spinoza, collabore à une revue prestigieuse et publiée, encouragée par son compagnon, ses premières nouvelles en 1858 sous le nom de George Eliot, puis, l'année suivante, son premier roman *Adam Bede* qui recueille un immense succès, suivi de *Moulin sur la Floss*. Dès lors, sa renommée est telle que ses « *frasques* » sont pardonnées.

Chez elle, on se presse le dimanche. On y croise parmi d'autres Charles Darwin, John Ruskin (autre grande admiration de Proust) et le jeune Henry James qui, plus tard, avouera ce que son art lui doit.

Mais le grand roman de George Eliot, s'il y en a un à lire, c'est *Middlemarch* (1872), vaste fresque sur la vie de province en Angleterre, à travers le destin de Dorothea, jeune fille qui ressemble à George Eliot, comme elle enfermée dans le carcan victorien, mais lisant sans cesse et rêvant, à défaut d'autre chose, de se dévouer à un homme de grande envergure intellectuelle. Elle épousera Casaubon. Ce n'est que le début de l'histoire.

Découvrir l'œuvre de George Eliot c'est en effet aborder un monde. Ses romans ont l'ampleur de ceux des Russes. Ils foisonnent de personnages de milieux divers, de descriptions et d'intrigues. Car elle prend son temps. Son but, et elle y réussit, est de décrire la vie telle qu'elle est. Chez elle, pas de héros extraordinaire. Comme l'écrit Mona Ozouf,

« à ses yeux l'ordinaire n'est jamais simple. Aux communs, aux laids, à ceux qui n'ont pas été désirés, l'existence réserve aussi des joies et des tristesses. La variété des situations humaines est suffisante à assurer leur complexité ». Le talent d'Eliot est de parvenir à nous passionner pour ces intrigues d'apparence banale qui parlent de nous.

Et puis, invisible mais prégnant, il y a le temps qui use et change les hommes. Alors que dans le roman anglais classique (Dickens, Collins) les personnalités des protagonistes sont invariables – le méchant reste méchant, le gentil de même –, les « héros » d'Eliot évoluent avec le temps, déçoivent ou au contraire ravissent. Elle n'a pas son pareil (si ce n'est Proust bien sûr) pour décrire les méandres des pensées et l'effet des années sur elles. Peu à peu, comme dans la réalité, les êtres créés par Eliot se transforment. Dorothea, l'héroïne de *Middlemarch*, est une chrysalide dont l'on suit la lente libération. Idem dans ce beau roman, relativement court, qu'est *Silas Marner*, où le héros éponyme découvre la tendresse, l'amour de l'humanité.

Il faut espérer que le livre de Mona Ozouf permettra à George Eliot de retrouver les lecteurs qu'elle mérite.

HERVÉ BEL

## Questionnaire de Proust à Nuccio Ordine



© Pierre Morel

Né en 1958 à Diamante, dans la région de Calabre en Italie, Nuccio Ordine est philosophe, professeur d'université, éditeur et critique littéraire. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dédiés au philosophe Giordano Bruno et à la Renaissance. Son fameux essai, *L'Utilité de l'inutile* (2013), a été récemment traduit en arabe chez Dar al-Jadid.

Quel est le principal trait de votre caractère ?  
L'enthousiasme.

Votre qualité préférée chez un homme ou une femme ?  
La générosité.

Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?  
La loyauté.

Votre principal défaut ?  
Savoir trop peu.

Votre occupation préférée ?  
Apprendre et aimer.

Votre rêve de bonheur ?  
Une humanité cultivée et sans inégalité.

Ce que vous voudriez être ?  
Un homme qui vit pour les autres.

Le pays où vous désiriez vivre ?  
Dans tous les pays où il y a des livres, des bibliothèques, la liberté d'enseigner, de penser, d'écrire.

Votre couleur préférée ?  
Le rouge.

La fleur que vous aimez ?  
La rose.

L'oiseau que vous préférez ?  
La chouette.

Vos auteurs favoris en prose ?  
Montaigne, Giordano Bruno, Cervantes, Goethe, Mann, Antoine de Saint-Exupéry, Marguerite Yourcenar, Gabriel García Márquez.

Vos poètes préférés ?  
Ovide, Omar Khayyam, Sa'di di Shiráz, L'Arioste, Ronsard, Shakespeare, Donne, Baudelaire, Cavafy, Rilke, Montale.

Vos héros dans la fiction ?  
Shéhérazade, Don Quichotte, Hamlet, Wilhelm Meister, Pierre Bézoukhou, Aureliano Buendía.

Vos héros dans la vie réelle ?  
Asoka, Che Guevara, Nelson Mandela.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?  
Le suicide programmé de l'école, de l'université, de l'éducation.

Les caractères historiques que vous détestez le plus ?  
Ceux qui ont produit des dictateurs ennemis de la liberté et de la justice.

Le fait militaire que vous admirez le plus ?  
Ceux dans lesquels les exploités se retournent contre les exploités.

La réforme que vous estimez le plus ?  
Celle qui fera comprendre aux jeunes qu'ils doivent étudier pour devenir.

L'état présent de votre esprit ?  
Une profonde tristesse pour un monde en proie à la xénophobie.

Le don de la nature que vous aimerez avoir ?  
Une grande force pour combattre l'injustice.

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?  
Les dissimulations au service de la vérité et de la solidarité humaine.

Votre devise ?  
Nulla dies sine linea (Pas un jour sans une ligne).

## Le clin d'œil

DE NADA NASSAR-CHAOUOL

### Mariage (in)civil



D.R.

À vous, je peux bien l'avouer. Mais à vous seulement. À condition de ne rien en dire aux amis intellos de votre cher époux, à vos collègues de la Fac, à vos étudiants activistes, aux organisateurs des colloques sur les droits de l'Homme auxquels vous êtes régulièrement invitée, à vos copines militantes de la « société civile », bref à pratiquement tous ceux que vous fréquentez... Le mariage civil, ce n'est pas trop votre truc. Chut ! *Top secret...* de confessionnal.

Ce n'est pas faute de connaître les « avantages » (quel mot affreux !) de ce contrat (autre mot affreux). Un acte librement consenti entre deux adultes « avertis », conscients de leurs droits, consacrés par les lois de la République et par un formulaire grisâtre sur lequel un fonctionnaire pressé apposera deux tampons et quelques timbres fiscaux, dans une quelconque officine municipale ou notariale sordide. Tout ça, pour avoir la liberté de s'en aller quand ça ne va plus. Et moi qui croyais que c'était là où il fallait s'accrocher !

Avouez que les ors et les orgues d'une belle église orientale, les chants traditionnels qui couronnent les époux « dans la gloire et la majesté », les chasubles brodées d'or de l'évêque, l'échange des couronnes consacrées au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, la procession aux chandeliers autour de l'autel, les paroles magnifiques prononcées appelant sur les époux la bénédiction des cieux et une progéniture abondante et l'image de Notre-Dame qui sourit comme pour bénir leurs vœux éternels, ça vous a une autre gueule !

Et vous en avez les larmes aux yeux et, à ce moment-là, vous y croyez. De toutes vos forces. À l'amour, à la fidélité, aux liens éternels que seule la mort peut dissoudre. Dans la joie et la tristesse, la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté.

Et ce rêve là, aucun tampon officiel, même rose bonbon, ne pourra vous le procurer.

## Essai

### Où en est la chrétienté en Europe ?

L'EUROPE EST-ELLE CHRÉTIENNE ? d'Olivier Roy, Paris, Seuil, 2019, 204 p.

Olivier Roy est, plus qu'islamologue de terrain, un sociologue des religions. Il lui a paru nécessaire de revenir sur la question de l'appartenance chrétienne de l'Europe. Elle paraissait évidente pour les fondateurs démocrates-chrétiens de l'Europe politique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Cinquante ans après, la polémique sur les « racines chrétiennes » montrait que les choses étaient moins claires.

D'entrée de jeu, l'auteur montre que l'on se trouve dans un triangle: la religion chrétienne, les valeurs séculières de l'Europe dites venues des Lumières et l'émergence de l'islam comme religion européenne. Bien sûr, on peut dire que l'anthropologie des sociétés d'Europe de l'Ouest est profondément marquée par le christianisme latin. L'émergence du protestantisme conduira à la terrible violence des guerres de religion et en contrecoup à la constitution de l'État-nation qui cherchera à imposer son ordre tout en conservant la condamnation de l'irreligion (châtiment du blasphème par exemple).

L'expansion missionnaire du christianisme européen a conduit à sa mondialisation et paradoxalement au déclin de sa dimension européenne.

Roy distingue deux formes de sécularisation. La première, qui commence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est de nature politique: l'État se sépare du religieux ou impose son autorité sur le religieux. La seconde est la chute de la pratique religieuse et la disparition de la centralité du religieux dans la vie sociale et la culture. C'est, à proprement parler, la déchristianisation. Les deux phénomènes peuvent être décalés dans le temps et dans l'espace. Aujourd'hui, la pratique religieuse chrétienne régulière tend à descendre en dessous de 10%. Pour une bonne partie de la population, la référence chrétienne est de nature identitaire voire folklorique et non religieuse.

Avec une grande pertinence, l'auteur distingue la sécularisation qui maintient des valeurs communes

avec la religion tout en refusant le fondement divin et la situation actuelle qui est divergence complète sur la définition des valeurs. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'Église se lance dans l'action sociale et accepte progressivement

la modernité démocratique. Vatican II achève cette évolution avec une très large désacralisation des rites.

Mais c'est le moment où la société bascule dans l'analphabétisme religieux et où émerge un nouveau système de valeurs.

Les nouvelles valeurs sont fondées sur l'individualisation, la liberté et la valorisation du désir. Ce ne sont plus des valeurs chrétiennes sécurisées. La liberté de la personne l'emporte sur toutes les normes transcendantes, il n'y a plus de morale naturelle commune à tous. Le désir devient sa propre norme et n'est plus soumis à d'autres contraintes que le désir des autres. Ces nouvelles normes s'inscrivent assez rapidement dans le droit, ce qui montre qu'il s'agit bien d'une révolution

anthropologique.

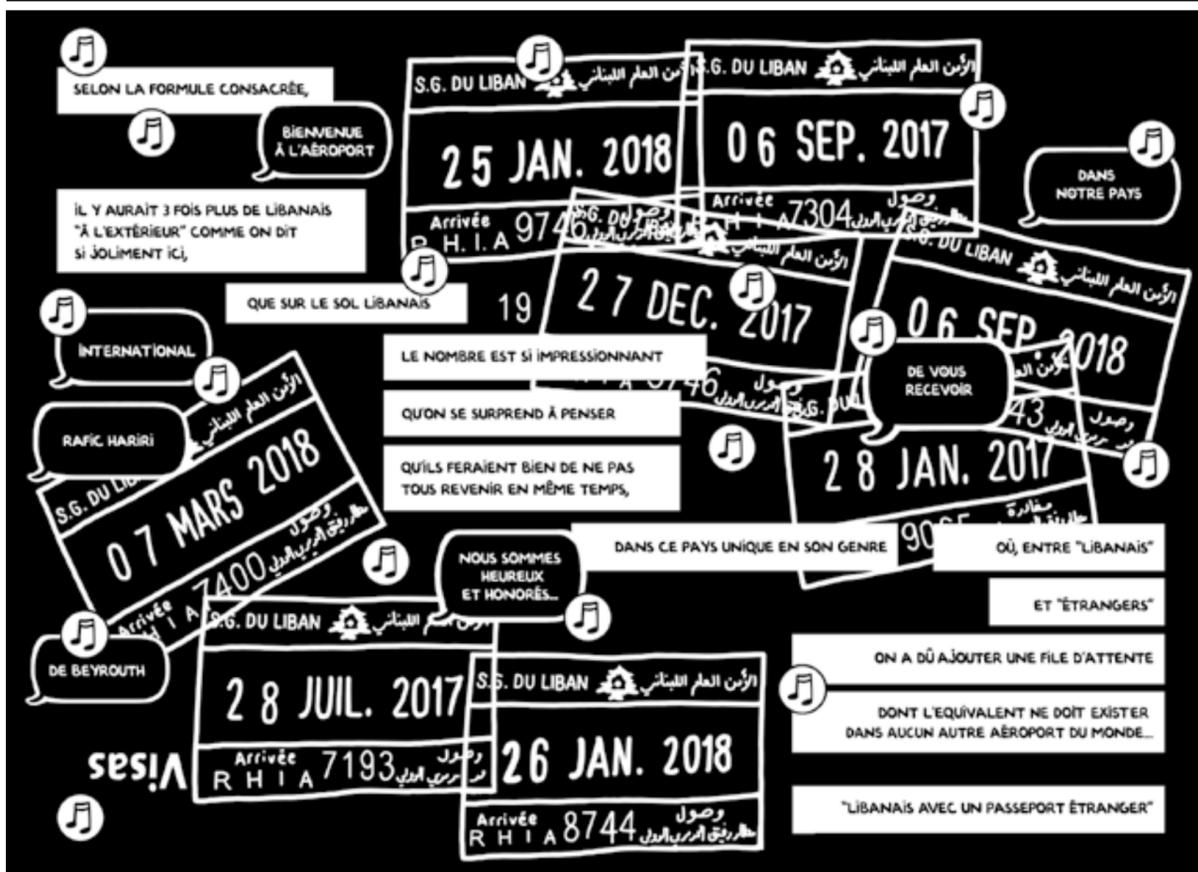
L'Église s'est immédiatement opposée à cette révolution en maintenant son système normatif centré autour de la question sexuelle: famille, procréation, place des femmes. Elle s'appuie sur une religiosité militante (charismatiques, jeunes, etc.) et abandonne l'action sociale et la démocratie chrétienne. La guerre des valeurs se poursuit avec des situations inattendues; L'Église ne rejette pas l'immigration en soi et certaines valeurs attribuées aux musulmans sont proches des siennes en tant que normes sexuelles tandis que des laïques s'opposent, pour cette raison, tout aussi bien au christianisme qu'à l'islam.

Quand l'Église parle d'identité chrétienne, elle cherche à ancrer ses valeurs dans la définition de l'Europe alors que les populistes tout en servant pour rejeter l'islam tout en ne voyant dans le catholicisme qu'une sorte de folklore.

Ce livre court fourmille d'idées et d'analyses passionnantes qui permettent de mieux comprendre notre monde contemporain. Il faut absolument le lire.

HENRY LAURENS

## Zeina Abirached



SINA'AT AL-USTURA, HIKAYAT AT-TAMARRUD AT-TAWIL FI JABAL LUBNAN (LA PRODUCTION DE LA LÉGENDE, LE RÉCIT DE « LA LONGUE RÉBELLION » DU MONT LIBAN) de Abdulrahim Abu-Husayn, Dar el-Saqi, 2019.

La longue rébellion anti-ottomane du Mont Liban

Les classiques de l'historiographie libanaise présentent sous un jour favorable les premiers temps des relations druzes avec les autorités ottomanes.

villages, ainsi que l'autodafé des manuscrits religieux, indiquent qu'elle eut lieu pour punir les druzes de leur collaboration avec Ibn al-Hanach (1518) et de leur complicité avec l'attaque maritime, vénitienne probablement, contre le port de Beyrouth (1520).



D.R.

Ibrahim Pacha mena une expédition sanguinaire mais efficace et les troubles cessèrent. Mais les armes continuèrent à parvenir aux zones rebelles et le blé interdit d'exportation était livré en échange.

militairement contre l'Empire, elle avait intérêt à pourvoir en armes ses anciens partenaires. Les Vénitiens comme les druzes profitaient de l'ère mamelouke.

puissances dont la papauté. Ils appuyèrent un soulèvement associant les chrétiens d'Orient aux « hérétiques » druzes.

Après la défaite de ce dernier, le fils de son neveu, Ahmad, réussit en 1667 et jusqu'à sa mort en 1697 à affermir son pouvoir.

À lire

Les poèmes orientaux de Lord Byron



D.R.

La fameuse collection « Poésie » chez Gallimard publiera le 11 avril prochain Le Corsaire et autres poèmes orientaux de Lord Byron.

La Chambre de l'araignée

Auteur égyptien né en 1977, Muhammad Abdelnabi aborde le thème de l'homosexualité dans son deuxième roman, La Chambre de l'araignée.

Dictionnaire amoureux des saints

Dans la collection des « Dictionnaires amoureux » chez Plon, paraît le Dictionnaire amoureux des saints de Christiane Rancé.

FARÈS SASSINE

Le nouveau Delphine de Vigan



© L. Crespi

Auteur de No et moi, Rien ne s'oppose à la nuit et D'après une histoire vraie (prix Renaudot 2015), Delphine de Vigan nous revient avec Les Gratiatitudes.

Le retour de Foenkinos



© L. Crespi

Du jour au lendemain, Érienne décide de quitter Mathilde. Dévastée, celle-ci est recueillie par sa sœur Agathe.

À voir

Camille Laurens et Marie Stuart

Interprété par Juliette Binoche, le film Celle que vous croyez de Safy Nebbou est l'adaptation du roman de Camille Laurens.



YOUSSEF MOUAWAD

Amal Nader analyse la complexité des relations entre le Liban, la Syrie et Israël durant les années 90.

LIBAN, SYRIE, ISRAËL 1991-2000. LES NÉGOCIATIONS ILLUSOIRES d'Amal Nader, L'Harmattan, 2018, 240 p.

Docteur en communication et journaliste à Radio Monte-Carlo-Doualiya, Amal Nader est spécialiste des questions géopolitiques du monde arabe.

Elle publie actuellement l'adaptation de sa thèse de doctorat en ouvrage accessible au grand public.

La paix, un malentendu ?

de paix entre le Liban, la Syrie et Israël de 1991 à 2000; de l'ouverture de la conférence de Madrid au retrait israélien unilatéral du Liban.



D.R.

Nous pouvons donc en déduire que « le discours politique syrien n'a quasiment pas évolué sur une période de dix ans, tandis que le discours israélien a été montré comme hésitant et modifiable ».

Les Israéliens proposaient « la paix en échange de la paix », tandis que les Syriens exigeaient « la terre en échange de la paix ».

en grande partie parce que « cette paix n'a pas eu la même signification pour chacun des trois pays ».

Quant au Liban, il fut, durant les années 90, « l'atout majeur à jouer sur la table des négociations, un enjeu aussi important que le Golan ».

Tout avait bien mal commencé dès la conférence de Madrid qui se caractérise par une approche « glaciale », des accusations mutuelles et des négociations mal emmanchées.

Qui veut de nos crises ?

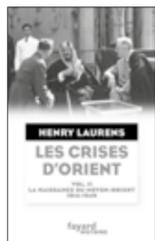
LES CRISES D'ORIENT. TOME 2 : LA NAISSANCE DU MOYEN-ORIENT (1914-1949) d'Henry Laurens, Fayard, 2019, 544 p.

Avez-vous jamais entendu parler du « jihad made in Germany » ? Probablement que non !

Dès le premier chapitre, le professeur au Collège de France se pose la question de savoir s'il y eut un facteur oriental dans la crise de l'été 1914.

ne nous apprend rien si l'on nous dit que les Arabes n'étaient pas les maîtres de leur destin.

palestinienne » en opérant la distinction entre les Palestiniens et les autres Syriens.



De la Grande Guerre (Chapitre I) à la naissance du Moyen-Orient (Chapitre II), l'historien nous conduit à réfléchir sur le moment britannique en Orient (Chapitre III).

Cette guerre de 1948 révélera le haut niveau d'équipement et d'organisation des juifs face à l'incurie des armées arabes.

Et c'est le point de départ d'un film où nous voyons les décideurs aux prises avec les événements.



